

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 22 (1925)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

—— Compte de chèques et virements II. 1480. ——

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse* ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour les **annonces** s'adresser exclusivement à :
Monsieur THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel).

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 2.

FÉVRIER 1925

SOMMAIRE — Nécrologie : M. Louis Rey. — Assemblée des délégués du 10 janvier 1925 à Lausanne, rapport du Président, par A. MAYOR. — Conseils aux débutants pour février, par SCHUMACHER. — Capacité de ponte de la reine (suite), par W.-J. NOLAN. — Les vertus alimentaires et thérapeutiques des différents miels de fleurs (suite et fin), par Alin CAILLAS, ing. agricole. — Du sens de l'orientation chez l'abeille, par Maurice COUALLIER — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — Un bienfait de plus !..., par TRICOIRE frères. — Un réveil au cœur de l'hiver, par Louis ROUSSY. — Ruche à fond système Pasta, par H. J. — Au Portugal (illustr.), par Eug. GUEDES DE ANDRADE, apic. — Les bâtisses chaudes, par Auguste GAFFNER. — A bâtons rompus, par H. B. — Le feu aux ruches, par F. — Trucs et recettes. — Livres à prix réduits. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Bibliographies. — Questions.

† LOUIS REY

Le 10 novembre dernier, la cloche funèbre de Vionnaz, nous annonçait le décès survenu subitement de notre ami et collègue Louis Rey, dans sa 56^{me} année.

Apiculteur de mérite et de commerce agréable, toujours prêt à rendre service, il sera vivement regretté de tous et particulièrement des apiculteurs de sa région qui le trouvaient toujours disposé à les



obliger et à leur donner tous les conseils possibles pour la bonne marche de leurs colonies.

Louis Rey a fait partie du comité de la Société valaisanne d'apiculture durant dix ans ; il en a été le président pendant quatre ans.

Les nombreux drapeaux qui accompagnaient sa dépouille mortelle, témoignaient de son activité dans les diverses sociétés de musique et de tir qu'il avait fondées, dirigées et encouragées, et l'importante participation de parents et d'amis était là pour donner une dernière

marque d'estime et d'affection au cher disparu.

A sa famille affligée, nos plus vives sympathies.

J.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DU 10 JANVIER 1925 A LAUSANNE

Rapport du Président.

Il est d'usage dans notre société que le Comité, par l'organe de son président, fasse à Messieurs les délégués un compte rendu sur les faits saillants de l'année comme aussi sur l'activité des sections ou le développement de la société.

Cette année, le rapport du président sera court. Si ce rapport est écourté n'allez pas croire que c'est simplement parce qu'il a eu conscience du temps limité de cette séance, mais croyez plutôt qu'il se sent devenir vieille reine et qu'il n'a plus l'entrain et le brio d'une « Pauline » ou d'une « Nigra ».

Une année qui commençait mal pouvait-elle donner quelque chose de bon ?

Lors de l'assemblée des délégués du 16 février 1924, un gros nuage sombre, chargé d'orage s'est tout à coup montré à l'horizon. Heureusement ce ne fut qu'une grosse averse sans grêle !!! Aujourd'hui que tout est rentré dans le calme, nous voulons croire à la sérénité de l'atmosphère. Nous voulons croire surtout que l'année 1925 nous apportera plus de joies apicoles que sa devancière.

Si l'année 1924 a été la plus déficitaire, comme productivité depuis 1910 de triste mémoire, elle n'en a pas moins été une année qui laissera dans l'Histoire de la Romande une place marquante.

En effet, Messieurs, parmi les apiculteurs que la grande faucheuse a moissonnés durant l'année, nous retrouvons le nom de notre vénéré président d'honneur, Monsieur Ulrich Gubler ; celui qui pendant 25 ans fit partie du Comité central ; qui présida ce comité depuis 1896 jusqu'en 1915, soit pendant près de 20 ans ; celui dont la figure souriante et sereine est encore si vivante dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.

Il a atteint un grand âge ; il nous laisse l'exemple du travail et d'un homme de bien.

Dans un autre ordre d'idées, les faits marquants de 1924 sont : tout d'abord la décision que prenait l'assemblée du 16 février 1924 de faire représenter la Société romande au VII^{me} Congrès international de l'apiculture à Québec, de même que celle d'organiser une exposition à Neuchâtel.

Ces deux décisions tendaient au même but, celui d'affirmer la place et la vitalité de notre société tout en faisant ressortir son idée d'organisation, et la qualité excellente de ses produits.

Permettez-moi de dire en ce qui concerne la première de ces questions, et comme délégué ayant représenté la société au VII^{me} Congrès de Québec, que cette participation a été heureuse puisque la Suisse romande a maintenant sa place marquée dans la commission chargée de l'organisation des futurs congrès.

Un rapport sur ce VII^{me} Congrès sera publié incessamment dans le *Bulletin* en attendant le compte rendu complet qui comprendra, en langue française, tous les travaux présentés, ainsi que le sténogramme complet des séances. Cela constituera un fort volume qui peut être souscrit auprès de notre président au prix de 3 fr. 50 suisse, plus le port.

Parlant de l'Exposition de Neuchâtel, nous disons qu'elle a pleinement réussi, que le but a été atteint. Mais si cette manifestation de

notre apiculture romande a si pleinement réussi c'est bien, permettez-moi de le dire, grâce au dévouement désintéressé des membres de la section organisatrice parmi lesquels nous distinguons en tout premier lieu M. Ch^s-Emile Thiébaud, qui a droit à nos plus chaleureux remerciements comme aussi à nos félicitations pour la manière distinguée avec laquelle il a présidé à cette organisation. Je ne veux pas oublier non plus son grand collaborateur, M. Jaques, ainsi que la Section de Genève qui a fait un tout petit peu plus que les autres, paraît-il !

Entre autres choses desquelles a eu à s'occuper votre Comité, je cite :

La mise au point du différend survenu avec la Section de Lausanne ; celle-ci a eu avec l'appui de la Romande un cours d'apiculture dont nous attendons encore le rapport. L'assurance vol et déprédation remise sur pied et non sans peine. Intervention auprès de l'Office sanitaire fédéral dans le but d'augmenter le personnel du Liebefeld afin que le Dr Morgenthaler puisse vouer tout son temps aux recherches sur les maladies des abeilles et les moyens de les combattre.

Enfin, nous avons dû échanger de nombreuses correspondances avec le grand comité de l'Exposition nationale suisse de 1925, pour que notre société romande soit aussi représentée au sein du Comité du groupe XIII.

Toutes les démarches que nous avons faites en vue d'obtenir une prolongation du délai d'inscription sont restées sans résultat, et c'est pourquoi nous avons dû avancer la date de notre séance.

Malgré cette anticipation sur l'époque habituelle qui laisse le temps nécessaire à l'établissement des comptes, nous avons le plaisir de vous annoncer que, par un surcroît de travail, notre caissier a pu boucler ses comptes et les faire vérifier pour la séance de ce jour. Ce tour de force mérite nos félicitations et toute notre gratitude.

Pour satisfaire au vœu émis l'année dernière, un résumé imprimé de ces comptes a été envoyé à chaque comité à destination des délégués, ce qui nous permettra d'en éviter la lecture en séance et de gagner du temps.

Nous avons constaté à ce sujet une amélioration dans le travail des caissiers de sections, mais ce n'est pas encore le rêve puisque notre caissier central a dû recharger quelques-uns de ceux-ci jusqu'à quatre fois sans succès. Allons Messieurs les caissiers en faute, un peu plus de zèle pour votre travail et plus d'égards pour votre Comité.

Les conférences, cette année, ont été particulièrement nombreuses ; c'est d'un bon augure et nous nous en réjouissons, mais

trop souvent encore le caissier a dû réclamer le double du formulaire, et cela malgré toutes les instructions et recommandations que nous avons faites.

Fort heureusement, la provision des anciens formulaires étant épuisée nous avons fait imprimer de nouvelles feuilles doubles sur lesquelles un encartage à l'angle supérieur gauche rappelle la chose.

Je tiens aussi à relever que certains gouvernements cantonaux, notamment celui du canton de Vaud a mis dans la série des conférences publiées des sujets apicoles avec d'excellents apiculteurs connus comme conférenciers. Nous sommes reconnaissants aux gouvernements de ce geste qui affirme l'apiculture dans la branche agricole et permettra de soulager notre caisse conférence.

Le service des annonces, repris par la Romande, s'affirme comme devant donner de meilleurs résultats. Géré par M. Cosandier, ce service ne pouvait que prospérer, malheureusement nous sommes au regret de vous dire que M. Cosandier va nous quitter ; c'est d'autant plus regrettable que M. Cosandier s'était fait la main et nous laissait espérer les meilleurs résultats pour ce service d'annonces.

La collection du *Bulletin* de 1924 contiendra entre autre la brochure sur les maladies des abeilles. Sur des instances nombreuses et pressantes notre société n'a pu différer plus longtemps cette publication depuis si longtemps réclamée. Celle-ci ayant eu lieu pendant l'été, peut avoir passé inaperçue chez de nombreux apiculteurs, nous recommandons donc aux comités des sections de saisir toutes les occasions de rappeler la chose et d'inviter chacun à lire plusieurs fois cette intéressante brochure.

C'est certainement avec beaucoup de plaisir que nous avons vu paraître l'exemplaire de 1925 de l'*Agenda apicole*. Ce compagnon de l'apiculteur et de plus en plus goûté et nous en félicitons bien sincèrement son auteur.

Le concours de ruchers a eu lieu cette année dans le Jura Bernois. Toutes les sections avaient des inscriptions, ce qui a donné pas mal de travail au jury. Il nous est revenu après coup qu'un jeune apiculteur de Bienne n'avait pas été visité, quoique régulièrement inscrit.

Recherches faites, il se trouve que son nom n'était pas sur la liste envoyée au président du jury et que aucune faute ne saurait être imputée à celui-ci.

Dans cette inspection, il nous a été donné de voir des ruchers fort bien tenus, et surtout une superbe récolte de miel noir dans la région des Montagnes.

Il n'y a plus que trois sections formant deux groupements qui n'ont pas participé au Concours de ruchers.

Avant de recommencer une nouvelle série, si vous le décidez, il y aura lieu, nous semble-t-il, de modifier un peu le règlement sur ce concours. C'est un travail que votre comité se propose d'élaborer pour une prochaine assemblée de délégués.

Et maintenant laissons 1924 pour marcher confiants dans l'avenir avec l'année nouvelle.

Novalles, 8 janvier 1925.

A. Mayor.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR FÉVRIER

Il faut remonter loin en arrière pour trouver dans les annales météorologiques un temps semblable à celui que nous avons eu cet hiver, jusqu'à maintenant. Il n'est pas le même pour toutes les altitudes ou régions de notre pays.

Tandis que nous sommes ensevelis (le mot n'est pas de trop) à la plaine dans un brouillard opaque, gris, froid, malsain, déprimant, les hauteurs jouissent d'un soleil radieux et chaud. De ces régions privilégiées, on nous envoie des descriptions enchantées : toutes les fleurettes, sans souci du calendrier, s'épanouissent et attirent les abeilles. Celles-ci commencent déjà leur activité. Dans la plaine au contraire tout est calme au rucher depuis les sorties des premiers jours de janvier.

Où est l'avantage ? On exprime des craintes sur ces sorties précoces. Oui, il y a une chose à craindre, c'est pour les colonies pauvres en vivre, la disette de bonne heure et la difficulté suivant le temps qu'il fera plus tard, de les ravitailler efficacement. Mais pour les ruchées bien pourvues, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de s'alarmer (raison de plus en faveur de la nourriture à donner en abondance à l'automne sans compter sur le printemps, répétons-le une fois de plus). En effet, malgré ces petits apports de pollen, l'activité de la mère doit être fort restreinte par les nuits froides, très froides. La jeune population qui naîtra de cette petite ponte sera la bienvenue pour réparer les pertes. Donc attention à la nourriture, voilà le point délicat. Que faire ? En février, si vous avez des doutes sur la quantité de nourriture, donnez, par une belle journée, chaude, une plaque de candi ou si vous ne savez pas le faire, une de ces plaques offertes par des spécialistes. Vous la déposez au-dessus des rayons du centre avec toute la délicatesse voulue, puis vous recouvrez le tout chaude-

ment, le plus chaudement possible. Si vous faites cette petite opération avec habileté, vous serez surpris de constater que la colonie ainsi traitée vous paiera largement la dépense faite pour les dites plaques, même si au premier abord cela vous a paru très cher. Comme il risque d'y avoir pour d'autres causes des pertes très sérieuses dans tous les ruchers, il vaut la peine de chercher à sauver toutes les colonies encore en bon état.

Ce qui risque d'être un déficit ce printemps, c'est le manque de pollen. Nous avons tous remarqué combien faibles avaient été les apports de cette matière azotée si précieuse. Les apiculteurs qui auront planté des crocus, des tulipes, des saules-marsault ou autres arbustes mellifères, pourront se féliciter ce printemps de l'avoir fait, car ces premiers apports donnent un élan superbe à la ponte. Que chacun profite de la leçon pour agrémenter les abords de son rucher de ces plantes qui ornent sans encombrer. C'est de la poésie qui ne coûte pas cher.

En attendant les beaux jours, il y a bien des choses à préparer, pour la future campagne. La plupart des fabricants et marchands d'articles apicoles font des conditions plus favorables aux commandes faites en hiver, cela se comprend si l'on veut bien se mettre à leur place et comprendre leurs difficultés. Nous-mêmes nous aurons tout avantage à ne pas attendre, suivant la vieille plaisanterie que l'essaim soit suspendu à l'arbre, pour commander ruche, ruchette ou cire gaufrée. Il fait si bon par un jour d'hiver de placer ses cires gaufrées dans les cadres et de humer cette odeur qui nous transporte aux radieuses journées chaudes et ensoleillées. Allons, vite une carte et je commande ce qu'il me faut et je pourrai attendre tranquillement et sans fièvre ces épisodes toujours les mêmes, mais toujours nouveaux de l'essaimage et de la pose des hausses.

A l'aide des livres précieux que nous possédons ou pouvons recevoir de la bibliothèque, bâtissons un plan de campagne pour faire produire à notre rucher le plus possible : c'est si bon de faire des projets, et c'est bon aussi de les faire réussir, en prenant toutes les précautions.

L'assemblée des délégués a décidé de participer à l'Exposition de Berne cette année, il faut donc tout faire pour obtenir de beaux produits, les plus beaux, car nous aurons à faire à très forte partie, il y a longtemps qu'on s'y prépare en Suisse allemande où l'on possède déjà une longue expérience en ces joutes pacifiques. Puisqu'on fait les frais nécessaires, il faut qu'ils ne soient pas faits en vain et pour nous procurer « une veste, doublée ». Mais pour réaliser un tel but,

il n'est pas de trop du concours de tous. Il y a des spécialistes en telle ou telle partie, il y a des apiculteurs qui réussissent admirablement des « sections », d'autres des « capots », ce sont ces choses-là qui attirent l'attention non seulement du jury mais du public. Le comité central et la commission de l'exposition comptent que tous nos Romands auront à cœur de contribuer au succès de la Romande et par conséquent à leur propre succès, car c'est l'affaire et l'intérêt de chacun. Tout le monde des bourdons à l'œuvre ! et il nous faut aussi des ouvrières...

En voilà assez pour nous occuper pendant ce mois de février, et pour attendre patiemment les belles journées où nous revivrons un joyeux printemps avec nos abeilles.

Daillens, 16 janvier.

Schumacher.

P.-S. — Nous recommandons vivement à tous les planches annoncées dans le numéro de janvier 1925. Affichez ces maladies dans votre rucher et mises ainsi au jour toutes ces bêtes malfaisantes s'enfuiront et n'oseront aborder votre rucher.

Procurez-vous aussi l'*Agenda apicole*, chez M. Haesler, à Saint-Aubin (Neuchâtel) pour 2 fr. 50, car il y aura bien des choses à y noter cette année.

CAPACITÉ DE PONTE DE LA REINE

par W.-J. Nolan,

apiculteur adjoint du service d'entomologie, département
de l'agriculture, Etats-Unis.

(SUITE)

Etat des recherches aux XX^{me} siècle.

L'année 1901 marque une époque dans cette branche du savoir. Dufour publia alors le résultat de dénombrements réellement opérés à des intervalles de 21 jours durant les saisons actives de 1897 à 1900, inclusivement, soit une période de 4 ans. Durant chacune des trois premières années, il employa deux colonies, et dans la dernière une colonie seulement. On aura une idée de l'énormité de ce travail quand on saura que tous les œufs, larves et cellules operculées furent comptés. La plus forte moyenne quotidienne de ponte pour chacune des périodes de 21 jours fut de 1627 ; la deuxième de 1557. Dufour découvrit également que l'essaimage artificiel faisait diminuer

la ponte ; qu'une jeune reine pondait avec ardeur, et qu'un abaissement de température, même en juin, restreignait la ponte.

En 1912, Brunnich représenta au moyen de courbes la ponte quotidienne de trois reines. Ces courbes, étant les premières qu'on ait publiées d'après le résultat de recherches sur la production du couvain, sont d'un intérêt particulier. Le travail de Brunnich, à l'encontre de celui de Dufour, ne repose pas sur un dénombrement réel de toutes les cellules de couvain, mais sur un calcul mathématique basé sur les dimensions mesurées du couvain, dans chaque cadre, d'un bout à l'autre de la saison. Bien qu'on ne puisse prétendre que les calculs de Brunnich aient l'exactitude du compte fait par Dufour, l'apiculteur suisse n'en a pas moins adopté une méthode assez rapide, qu'on utilise volontiers, et dont les résultats, la plupart du temps, suffiront aux besoins.

En 1919 il publia avec plus de détails une autre courbe montrant le taux de ponte d'une reine prise isolément, en 1918, en même temps qu'une courbe pour la miellée de cette même année. Toutefois, la date exacte de toutes ces mesures, ou même la longueur des intervalles, n'apparaissent pas dans ces deux articles. En 1922, Brunnich publia la courbe de ponte d'une reine en 1919 avec des dates où furent prises les mesures du couvain. Au nombre de douze, ces dates indiquent des intervalles de 4 jours au minimum à 23 jours au maximum. Sept indiquent des intervalles de 15 jours ou plus, mais un seul intervalle excède 17 jours.

D'autres graphiques, sur une échelle considérablement plus petite, montraient le taux de ponte quotidien de trois reines en 1912, de trois reines en 1913, et de la reine de 1918 déjà citée. L'auteur avait inclus dans son travail une table indiquant le nombre total d'œufs pondus chaque mois, durant une saison active, par 16 colonies. Cette table était l'œuvre d'un de ses fils. En 1923 il présenta encore, en partie, les mêmes données. Celles-ci incluses, l'ouvrage précité de Brunnich contient, disséminés sur sept saisons, 27 comptes rendus de la production en couvain, par saison, d'autant de colonies prises isolément. Jamais la moyenne de ponte pour 21 jours n'excéda 2000 œufs. En fait, ce taux fut inférieur à 1500 pour plus de la moitié des colonies. Brunnich lui-même alla jusqu'à déclarer, en 1922, qu'il ne croyait pas avoir jamais possédé une colonie où la ponte excédât 2000 œufs par jour.

(A suivre).

LES VERTUS ALIMENTAIRES ET THÉRAPEUTIQUES DES DIFFÉRENTS MIELS DE FLEURS

(SUITE ET FIN)

Le miel d'Eucalyptus.

Nous le signalons seulement à titre documentaire car les avis sont très partagés à son sujet. Certains prétendent que sa production de nectar est nulle ; d'autres au contraire qu'elle est abondante.

Comme nous n'avons jamais analysé du miel d'eucalyptus de provenance authentique, nous préférons nous abstenir.

Du reste, ni dans le Midi de la France, ni en Algérie, nous n'avons entendu parler de ce produit.

Le miel de Sarrasin.

Provenance. — Le miel de sarrasin est surtout récolté en Bretagne. Il provient en majorité des ruches fixes et comme il est en général préparé avec peu de soins, il renferme toutes sortes d'impuretés. Il est de couleur très foncé, d'odeur pénétrante et d'arome fortement prononcé.

Qualités. — A cause de son apparence, de son goût peu agréable, le miel de sarrasin n'est jamais vendu comme miel de table. Il est à peu près exclusivement réservé à la fabrication du pain d'épices. Cependant, pour les personnes qui pourraient le consommer sans être incommodées, il est bon d'indiquer que ce miel est particulièrement riche en phosphate de chaux, en principes ferrugineux et en général en substances minérales, ainsi que le démontre l'analyse ci-dessous.

Composition chimique. — Voici la composition chimique du miel de Bretagne :

Eau	20.08
Sucres réducteurs	67.19
Saccharose	7.07
Gommes et dextrines	4.58
Matières minérales	0.82
Divers et pertes	0.26

Total : 100.00

A remarquer la teneur en saccharose relativement élevée, ainsi que celle des gommes et dextrines, provenant de toutes les impuretés contenues dans le produit.

Usages et utilisation. — Le miel de sarrasin ne peut qu'être difficilement recommandé comme miel de médicament à cause de son goût considéré, en général, comme désagréable. Il est cependant reconstituant et légèrement laxatif.

Le miel de Nerprun.

Provenance. — C'est un miel qu'on rencontre assez rarement et qui mériterait cependant d'être sélectionné dans les régions où le nerprun bourdaine croît spontanément.

Le nerprun bourdaine, autrement dit : bois de Chine, bois noir, le *rhamnus frangula* des botanistes est un arbrisseau assez répandu, dont le bois sert à faire du charbon pour la poudre fine de chasse, ou du fusain pour le dessin. L'écorce desséchée est laxative et même purgative, grâce à un principe qu'elle contient et qu'on nomme la *rhamnine*.

Ce principe se retrouve dans le nectar et il en résulte que le miel butiné sur les fleurs du nerprun bourdaine, tout en étant agréable au goût est un purgatif de tout premier ordre. Nous reviendrons d'ailleurs sur ces propriétés un peu plus loin.

Qualités. — Au point de vue pharmaceutique ou médical, elles sont très réelles. Nous pensons même que le miel de nerprun est le miel ayant les qualités les plus spécialisées et, dans l'ordre des purgatifs, il peut rivaliser avec le meilleur et le plus efficace. Son action est même bien plus progressive ; en aucun cas, elle ne fatigue.

Il se présente sous l'aspect d'un miel coloré en brun verdâtre ; sa saveur est douce et sucrée, son arôme très particulier. Il doit être récolté fin avril ou courant de mai, c'est-à-dire en pleine période de floraison du *rhamnus frangula*.

Le meilleur échantillon qu'il nous ait été donné d'examiner provenait de Champosoult (Département de l'Orne).

Composition chimique :

Eau	20.48
Sucres réducteurs	69.17
Saccharose	5.30
Gommes et dextrines	3.21
Matières minérales	0.60
Rhamnine, divers et pertes	1.24

Total : 100.00

A signaler la présence de la rhamnine qui a pu être isolée.

Usages et utilisation. — L'utilisation du miel de nerprun est tout indiquée. Comme nous l'avons dit précédemment, c'est un laxatif de tout premier ordre, agissant lentement, progressivement. On ne saurait en trouver de plus naturel, ayant une efficacité aussi souveraine.

Son emploi devra être conseillé à toutes les personnes ayant une constipation rebelle, ainsi qu'à celles désireuses de connaître un purgatif agréable.

Du reste, l'alliance de la rhamnine et du miel est le meilleur qui soit, car l'effet purgatif du premier principe vient s'ajouter à l'effet tonique provoqué sur l'intestin par l'invertine, pour le plus grand bien des malades.

Voici les doses à employer : Laxatif, une cuillerée à dessert, après le repas du soir. Purgatif : 2 cuillerées à dessert dans les mêmes conditions.

Alin Caillas, ingr agricole.

DU SENS DE L'ORIENTATION CHEZ L'ABEILLE

Dans un intéressant article paru dans la *France Apicole*, M. Norbert Seurette a émis l'hypothèse que la mémoire et la vue n'intervenaient pas autant que nous le supposons dans l'orientation instinctive de l'abeille mais que la détermination de son trou de vol dans le champ magnétique terrestre contribuait seule à assurer le sens de sa direction.

A n'en pas douter, notre sympathique confrère belge est un observateur attentif de la vie des abeilles, doublé d'un esprit curieux. Son hypothèse est à tous égards neuve et ingénieuse. Quoique fondée sur des observations et des expériences nécessairement incomplètes elle mérite qu'on s'y arrête. Qu'il me permette pour ma part de présenter quelques réflexions que m'a suggéré son article et aussi quelques objections. Je le prie de n'y voir qu'une marque d'estime et de sympathie.

De la discussion surtout cordiale et courtoise, jaillit parfois un peu de lumière.

Une chose est bien certaine en effet, c'est que, du moins dans l'état actuel de la science, le problème de l'orientation des abeilles est encore insoluble. La seule constatation que l'on puisse faire, c'est que, comme beaucoup d'autres insectes et un certain nombre d'oiseaux ou de mammifères, l'abeille possède pour se diriger dans l'espace

un sens qui nous manque à peu près complètement. Quant à expliquer ce sens de l'orientation par l'instinct, c'est expliquer comme disent les logiciens *obscurum per obscurius* : l'obscur par le plus obscur. L'instinct en effet, malgré les efforts admirables d'un Darwin ou d'un Fabre nous est très mal connu ? M. Seurette admet à priori, avec Buffon, qu'il est infaillible. Oui, sans doute, mais à condition que le milieu où il est appelé à s'exercer ne change pas ou du moins change fort peu.

D'autre part M. Seurette affirme très judicieusement que c'est une faute de vouloir comparer et mettre en parallèle la vie mentale de l'abeille et la nôtre. Et pourtant, jusqu'à nouvel ordre, il ne nous est pas possible de faire autrement. Expliquer, n'est-ce pas exprimer l'inconnu en fonction du connu. Or, ce qui nous est connu, ou du moins un peu connu c'est le mécanisme de notre propre pensée, ce sont les opérations assez complexes grâce auxquelles il nous est donné de nous faire une certaine idée de nous-mêmes et du monde de phénomènes qui nous entoure.

Sur ce point je trouve M. Seurette un peu trop affirmatif, lorsqu'il écrit que *l'apiaire possède les cinq sens*. Tout d'abord la psychologie moderne, aidée en cela par les découvertes les plus récentes de la physiologie, distingue dix sens, dont en particulier le sens de l'orientation. D'autre part il suffit pour que cette distinction soit légitimée que l'on puisse déterminer l'organe particulier de chacun de ces sens. Or des expériences nombreuses et décisives montrent que le sens de l'orientation du moins chez les batraciens et les mammifères est organiquement situé dans l'oreille. Affirmer dans tous les cas que l'abeille possède nos sens, c'est précisément commettre la faute que M. Seurette a soin de signaler lui-même.

L'insecte est, au point de vue physiologique, si différent de nous, que nous ne pouvons assimiler le phénomène de la sensation chez l'abeille et chez nous.

Pour ma part je ne crois nullement impossible que l'abeille n'ait pas tous nos sens et qu'elle en ait plusieurs autres que nous ne possédons pas, et dont par conséquent nous ne pouvons actuellement nous faire aucune idée. Peut-être même ne les connaissons-nous jamais. D'autre part nos sens sont au point de vue physiologique des instruments très sensibles, qui nous permettent d'enregistrer et ensuite de connaître un certain nombre des mouvements vibratoires qui composent ce que nous appelons vulgairement le monde extérieur.

(A suivre).

Maurice Couallier.

ECHOS DE PARTOUT

Deux résolutions du Congrès de Québec.

La première peut recevoir l'approbation de tout apiculteur consciencieux, encore qu'elle soit inutile pour notre pays, où les mesures demandées ont été prises depuis longtemps. La voici :

« Nous espérons que les différents pays du monde prendront les mesures nécessaires pour combattre les maladies des abeilles, pour empêcher et prévenir la vente, l'achat, le transport de toute colonie contaminée, aussi bien dans l'intérieur de chaque pays que d'un pays à un autre. »

Et voici la seconde :

« Tous les délégués présents à ce congrès sont invités à demander à leurs gouvernements, associations ou syndicats respectifs, d'organiser immédiatement une campagne de publicité pour accroître l'usage de la vente du miel dans tous les pays, et que dans cette campagne il n'y ait aucun favoritisme pour, ni aucune obstruction contre la vente du miel d'aucun pays quelconque. »

Si les apiculteurs du monde entier peuvent souscrire sans arrière-pensée à la première partie de ce vœu, il n'en va pas de même pour la seconde. Son adoption par notre pays sonnerait le glas de l'apiculture suisse, et les abeilles sont trop nécessaires à notre agriculture et à notre arboriculture pour qu'on puisse les supprimer sans autre. Il ne fut d'ailleurs pas adopté sans une vive discussion. M. C.-P. Dadant, auteur de la proposition, en rend compte lui-même dans l'*American Bee Journal*. Voici ce qu'il dit :

« L'éditeur de l'*A. B. J.* présenta son travail sur les *Relations internationales concernant les questions apicoles* qui, naturellement, souleva beaucoup de critiques dans la section de langue française ; car beaucoup de gens, spécialement dans les petites nations, sont fortement en faveur d'une protection nationale. Naturellement, il (M. Dadant) s'attendait à cela, et il s'amusa beaucoup à parer les coups qui lui arrivaient de tous les côtés. Le monde n'est pas prêt pour le libre échange ; les guerres économiques ont encore de beaux siècles devant elles. »

Rappelons en passant que, le Thibet mis à part, les Etats-Unis sont peut-être le pays le plus fermé du monde entier.

Echos d'un autre congrès.

Les apiculteurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont également tenu leur assemblée itinérante annuelle : c'était la 62^{me}. Elle a eu

lieu à Marienburg, berceau de l'ordre des chevaliers teutoniques, dans la Prusse orientale. M. le Dr Morgenthaler y représentait nos Confédérés.

Par suite des circonstances politiques actuelles, il a été décidé que la réunion s'appellerait désormais *Congrès des Apiculteurs de langue allemande*. La Suisse alémanique sera appelée à y prendre part d'une manière active.

Un exemple à suivre.

Le fait que des représentants de tous les pays de langue allemande se trouvaient réunis à Marienburg fut mis à profit pour examiner la question de l'unification de la terminologie concernant les maladies des abeilles. Il règne à cet égard une confusion babylonienne, dit M. le Dr Morgenthaler dans la *Schweizerische Bienen-Zeitung* ; la même maladie a, dans chaque pays, plusieurs noms différents, et d'autre part des maladies différentes sont souvent désignées sous le même nom. Pour débarrasser la langue allemande de ces noms équivoques et superflus, causes de nombreuses erreurs, le congrès a décidé d'appeler dorénavant *loque maligne* (bösertige Faulbrut) la maladie causée par le *Bacillus larvae*, et *loque bénigne* (gutartige Faulbrut) celle qui est due au *Bacillus pluton*.

Les apiculteurs américains ont décidé de leur côté de ne conserver que trois noms pour désigner les maladies du couvain : loque américaine, loque européenne et couvain sacciforme. Le Dr Phillips a donné d'excellentes raisons pour exclure les appellations descriptives telles que loque puante, couvain aigre, couvain noir, loque filante, etc., etc. qui ne peuvent qu'induire les apiculteurs en erreur. D'un côté, cette foule de noms tend à faire croire qu'il y a un nombre de maladies bien plus grand que ce n'est réellement le cas. D'un autre côté, les symptômes extérieurs varient très souvent par la même maladie, et l'analyse bactériologique seule peut fournir un diagnostic certain. Mais le plus grand danger de la confusion réside dans le fait que les guérisons obtenues pour l'une ou l'autre des maladies conduisent à une généralisation dont les résultats sont désastreux. Il paraît en effet dûment établi qu'il n'existe aucun remède contre la loque américaine, ou puante, ou filante, ou maligne, causée par le *Bacillus larvae*, dont les spores peuvent attendre pendant des années les conditions favorables à leur développement. Le couvain aigre, ou couvain noir, ou loque bénigne, par contre, peut être guérie en supprimant, d'une manière ou d'une autre le couvain de la colonie pendant une dizaine de jours. La cause de cette maladie, le *Bacillus pluton*, malgré son nom effrayant, est un bacille *sans spores*, qui ne vit guère

qu'un mois hors de son milieu dans les conditions les plus favorables. Il a même été impossible jusqu'ici de trouver un bouillon de culture qui lui convienne.

Les rayons et les ustensiles provenant de ruches atteintes de cette affection seraient donc utilisables sans danger après une quarantaine de deux mois.

Quant au couvain sacciforme, il est dû à un virus filtrant, c'est-à-dire sans bacille, ou du moins sans bacille visible et pouvant reproduire la maladie après avoir été filtré à travers une bougie de porcelaine. C'est un agent pathogène analogue à celui qui cause la fièvre aphteuse des ruminants, par exemple. Les ruches atteintes de couvain sacciforme ont une forte tendance à guérir spontanément, mais on ne connaît aucun spécifique contre le virus.

Pour conclure, je demande si les intéressés de langue française, et tout particulièrement les bactériologues qui s'occupent des maladies du couvain, ne seraient pas bien inspirés en proposant, comme leurs confrères de langue allemande ou de langue anglaise un nom français unique pour chacune des maladies suivantes :

1. Celle causée par le *Bacillus larvae*.
2. Celle causée par le *Bacillus pluton*.
3. Celle causée par un virus filtrant et nommée jusqu'ici *Sacbrood*, *Sackbrut* ou *Couvain sacciforme*.

Messieurs les rédacteurs de journaux apicoles ou scientifiques seraient priés d'employer les noms choisis à l'exclusion de tous autres, et je suis persuadé que cette simple unification de nomenclature, par le fait qu'elle renseignerait chacun sur le degré de gravité de chaque maladie, seconderait considérablement les efforts de ceux qui luttent contre l'une ou l'autre de ces infections.

J. Magnenat.

UN BIENFAIT DE PLUS!...

Un jour, en fauchant l'herbe qui poussait devant les ruches, nous fûmes frappés par la végétation exubérante de cette herbe qu'il fallait couper tous les quinze jours, mais qui repoussait toujours avec une rage folle. Sans doute, tous les cultivateurs savent qu'une plante qu'on coupe un peu tendre, repousse toujours très vite jusqu'à ce qu'elle ait produit des graines, si la saison le lui permet. Mais dans le cas qui nous occupe, la vigueur était si grande que du soir au matin, le coup de faux était couvert par une pâle et tendre poussée de gazon. On aurait dit qu'une force mystérieuse avait arraché du sol,

en une nuit, pour les allonger, ces frêles tiges décapitées par la faux ! D'où pouvait provenir cette vigueur extraordinaire, cette force végétative ? Cette question nous rappela que de tout temps, ceux qui se sont occupé d'abeilles avec quelque intérêt, profanes ou fins observateurs, tous ont remarqué que les champs où sont établis des ruchers étaient plus fertiles que les champs où il n'y avait point de ruches, que les récoltes étaient plus belles, plus abondantes, de qualité supérieure. Et tous étaient d'accord pour attribuer ces résultats à la bonne fécondation de ces plantes par les abeilles. Nous nous rangeons, très volontiers, du côté de cette vieille vérité ; mais nous sommes persuadés qu'une autre cause vient collaborer efficacement avec celle-là, et les deux combinées produisent l'effet merveilleux constaté de tout temps. Il est donc bien reconnu que *la plus grande fertilité* est obtenue à l'aide des abeilles. A cela, nous ajouterons que la grande végétation remarquée est obtenue, également, à l'aide des abeilles, voici comment : L'abeille a besoin pour son couvain d'une très grande quantité de nourriture azotée, qui est toute assimilée par la future abeille. A cet azote organique viennent encore s'ajouter la potasse, la soude, la chaux, l'acide phosphorique, la magnésie et quelques autres résidus que l'analyse révèle dans le corps de l'abeille ; nous nous trouvons donc en présence d'un engrais d'une très grande puissance fertilisante, pour les plantes qu'il touche. C'est par la décomposition des corps des abeilles après leur mort que sont fertilisés les environs immédiats des ruchers, car c'est là le tombeau de la majorité des abeilles qui meurent.

La quantité d'engrais organique qui se trouve répandue ainsi, au fur et à mesure que se produit un décès, est plus grande qu'on ne pense, si on y réfléchit bien. De mars à juillet il y a une moyenne de 150 jours de naissances que nous estimons à 2000 abeilles par jour. C'est donc 300,000 naissances pour la période estivale seulement. Une ruche fournit ainsi 30 kg. d'engrais, et si nous y ajoutons la population hivernale, un rucher de 25 colonies fournit 800 kg. d'engrais par an ! Ce chiffre imposant motive à lui seul cette végétation, cette fertilité étonnantes ! Ne soyons plus surpris si les champs où sont établis des ruchers ont une fertilité plus grande que ceux où il n'y en a point. Les plantes trouvant là en plus grande abondance, les éléments et les causes qui leur font défaut ailleurs, donnent un résultat supérieur ! Non seulement par tous les actes de leur vie, les abeilles nous comblent, mais leurs pauvres débris sont encore, pour l'humanité, un bienfait de plus !...

Tricoire frères, Foix (Ariège).

UN RÉVEIL AU CŒUR DE L'HIVER

Le merveilleux auteur de « Champs et bois fleuris », cite que des abeilles avaient visité le jour de l'an la bruyère des alpes. Cette année trois jours plus tard elles renouvelaient l'expérience sous mes yeux — m'étant transporté ce jour-là sur les pentes ensoleillées d'Ollon où fleurit la bruyère je pus constater le fait en faisant la remarque qu'elles ne paraissaient pas s'attarder sur les fleurs. Hier, à mon grand étonnement, vu les gelées matinales, je trouve deux pelotes de pollen sur une planche de vol, devant de deux jours ces premiers apports de pollen constatés jusqu'à ce jour, soit en 1920 le 14 janvier, en 1921 le 16 février, en 1922 le 23 février, en 1923 le 8 février, en 1924 le mercredi 19 mars, en 1925 le lundi 12 janvier.

J'ai cueilli aujourd'hui en pleine nature des primevères jaunes, des fleurs du pommier du Japon, la rose de Noël, le seneçon des vignes, une branche de noisetier visitée par les abeilles, un hélianthème, et des giroflées. Nos abeilles manquent de pollen, les tristes mois d'août, septembre et octobre ne leur permirent pas de faire provision, aussi vont-elles affronter le froid pour s'en procurer.

Je souhaite pour tous les ruchers qu'un froid plus intense sévisse afin d'empêcher ces sorties meurtrières. *Louis Roussy.*

(*Réd.*) A l'appui, M. Roussy nous envoie les dites fleurs. Ici, où nous n'avons que du brouillard, ces fleurettes nous font une vive impression.

RUCHE A FOND SYSTÈME PASTA

En 1923, j'ai acheté deux ruches à fond incliné, dit fond Pasta, dans lesquelles j'ai transvasé une colonie et mis un essaim.

Ces deux colonies ont bien prospéré et à la mise en hivernage de 1923, aucun rayon n'avait de construction de cire sous la latte inférieure.

Pour l'hivernage, j'ai réduit le nid à couvain à huit cadres et remplacé ceux sortis par des partitions et des cadres remplis de balle d'avoine, les planchettes ne recouvrant pas le groupe des abeilles ont été retirées, ainsi que le bouchon de la planchette centrale et j'ai placé les coussins.

Lors de ma première visite, au printemps 1924, ces ruches étaient superbes, propres et exemptes de moisissure, point d'abeilles mortes ni déchets de cire, tout est sorti au fur et à mesure grâce à l'inclinaison du fond.

Durant l'hiver je n'ai pas retiré davantage d'abeilles mortes dans ces ruches que dans celle à fond plat ordinaire.

Ces deux colonies ont bien travaillé durant l'année 1924.

L'essaim de 1923 m'a produit une récolte totale de 21 kg. 500 et bâti 12 cadres de hausses et 4 grands cadres. A la mise en hivernage, j'ai constaté que sous trois cadres du nid à couvain il y avait des constructions de cellules de bourdons, je les ai enlevées et mises à la fonte.

Je dois vous dire que cette ruche achetée au printemps 1923, contenait une formidable quantité de cellules mâles, si bien qu'aucun rayon n'en était exempt, cette année je me suis mis à sortir toute cette mauvaise marchandise et à remplacer par du neuf, j'espère qu'à fin 1925 tout sera au net. Je vous donne ces renseignements pour éviter qu'on s'imagine que les abeilles construisent également des cellules de mâles dans les rayons et sous les lattes inférieures. Je l'ai achetée ne connaissant encore rien, ce qui explique ma gaffe !

La colonie transvasée a donné une récolte totale de 13 kg. 500. Elle aurait produit davantage si elle n'avait pas eu une trop forte proportion de cellules de bourdons dans les cadres. Il faut remarquer qu'ici il n'y avait aucune construction sous les cadres du nid à couvain.

Jusqu'ici, je suis très satisfait du fond système Pasta et trouve qu'il facilite le travail des abeilles et avantage l'apiculteur :

1° En procurant aux butineuses un état de constante propreté du fond ;

2° En facilitant le travail de la colonie pendant la production de la cire, les cirières ayant de la place sous les cadres n'encombrent pas les ruelles ;

3° En facilitant l'aération de la ruche ;

4° En évitant la détérioration des rayons du nid à couvain par la construction de cellules de mâles, puisque ces bâtisses se font sous la latte inférieure, ce qui permet de les enlever à chaque visite d'automne.

L'expérience que j'ai faite est très satisfaisante et je ne comprends pas les griefs qu'un apiculteur trouvait à la ruche à fond Pasta, dans laquelle, déclarait-il, les abeilles hivernent mal et surtout ne montent que difficilement dans les hausses bâties et en tous cas ne construisent pas facilement dans la hausse.

Je continue mes expériences et vous en donnerai des nouvelles à l'occasion.

Ce 11 novembre 1924.

H. J.

AU PORTUGAL



M. Sà de Miranda nourrit ses ruches de liège avec du miel granulé. (Mirandela, Portugal.)

En vous présentant mes vœux pour l'œuvre de propagande apicole dans votre pays, je vous remercie pour l'honneur qui m'échoit de donner aux lecteurs du *Bulletin* quelques détails sur l'apiculture au Portugal.

Dans mon pays, où comme arbre à fleurs domine le « sobreiro », les ruchers sont constitués de ruches fabriquées avec l'écorce de chêne liège, ruches de formes cylindriques, de 30 cm. de diamètre sur 40 cm. de hauteur. Rares sont les villages où dans le jardin potager, le verger ou le jardin d'agrément ne se rencontrent pas ces rudimentaires habitations d'abeilles.

M. Cristiano van Zeller, grand propriétaire de la région du Douro, fut le premier, il y a environ 30 ans, à nous initier à l'apiculture (mobile) à cadres mobiles en recommandant

la petite ruche Sussex permettant d'obtenir le miel par sections.

Feu Eduardo Sequeira, naturaliste, le suivit dans cette œuvre de propagande et révèle tout d'abord l'emploi de la ruche Gariel et plus tard de l'excellente ruche, si connue, Dadant-Blatt.

D'autres propagandistes, tout aussi illustres, tels que Velhoso de Araujo, Valle do Rego et le Dr Rocha Amorim ont suivi son exemple en se faisant les apôtres du « mobilisme ». De cette manière ils ont réussi à attirer sur ce système l'attention des plus fameux apiculteurs de mon pays, et aujourd'hui l'enthousiasme pour l'exploitation rationnelle d'une si attrayante et profitable industrie agricole va augmentant.

C'est la ruche verticale, type Dadant-Blatt qui prédomine. Celles du modèle horizontal, comme la Layens, disparaissent, bien qu'à mon avis elles soient d'une conduite très facile.

Les dégâts causés par la loque étant fréquents dans la région où j'habite comme dans d'autres parties du pays, j'ai eu l'occasion de prêter mon concours dans la lutte contre cet ennemi si redoutable des abeilles.

Dans ce but j'ai adopté un nouveau modèle de ruche, qui permet le renouvellement des rayons approximativement tous les trois ans sans préjudice du rendement en miel et en cire.

Ici je vous présente les photographies de mon rucher et vous trouverez séparément trois brochures expliquant son fonctionnement.



Rucher de M. Eug. Guedes de Andrade.
Ruches en « surposition ». L'extraction des essaims. (Mirandela, Portugal.)



M. le Dr Costa Rochà, apiculteur aussi, visite le rucher
de M. Eug. Guedes de Andrade, et observe la méthode de celui-ci pour
lutter contre la fausse-teigne.

Je viens de remettre à l'imprimeur un livre de vulgarisation apicole indiquant, par des photographies et des dessins, la manière de construire ce modèle ainsi que ceux du type vertical ou horizontal, livre traitant encore de l'extracteur et des autres instruments destinés à l'apiculture. Cet ouvrage est le résultat de 23 ans d'étude et d'observations sur mes très chères amies, les abeilles.

La pierre fondamentale de l'édifice, où les apiculteurs portugais fraterniseront a été ainsi posée.

La bonne volonté de progresser et de suivre l'exemple de nations prospères, comme est la vôtre, cette Suisse admirable d'où M. Bertrand a enthousiasmé le monde apicole ; cette bonne volonté ne nous manque pas.

Permettez-moi, de mon coin du Portugal, de vous exprimer mon admiration pour votre peuple où la vie, le travail, les coutumes, le paysage, tout vous concède une place privilégiée parmi les nations du vieux continent.

Je vous salue très chaleureusement.

Eug. Guedes de Andrade, apiculteur.

(*Réd.*) — M. F. Paillard, ancien missionnaire, a bien voulu nous traduire cet article de notre correspondant. Nous l'en remercions vivement ici. Quelqu'un pourrait-il nous dire ce qu'est cet arbre appelé en portugais le *sobreiro* ?

LES BATISSES CHAUDES

Voici que l'on s'occupe en apiculture de transformer bâtisses froides en bâtisses chaudes ; la chose m'intéresse aussi. J'écris ces lignes pour mettre en garde les débutants qui se figurent que l'on peut tout simplement, au mois d'octobre ou novembre avant les grands froids, mettre ses colonies en bâtisses chaudes. Eh bien ! c'est une erreur ou plutôt un danger pour vos petites protégées, car ces dernières avaient déjà tout préparé l'endroit où elles passeraient l'hiver, soit : contre la paroi du côté du soleil levant avec de la nourriture tout autour. Vous voyez cela d'ici, une fois les cadres déplacés, ces colonies subiront inmanquablement un mauvais hivernage. Si des apiculteurs sont sûrs qu'il y a avantage de faire cette transformation, ne pas la faire plus tard qu'au commencement du mois d'août.

Cela est-il nécessaire ou avantageux ?

J'ai douze colonies logées dans des ruches en paille, qu'un jour ou l'autre furent des essaims qui ont pu construire les rayons à leur guise. Trois ont construit en bâtisses chaudes, quatre en bâtisses obliques et cinq en bâtisses froides.

Donc, en constatant qu'il s'en trouve davantage dans les sens où sont actuellement les cadres de nos maisonnettes, cela fait réfléchir avant de tout transformer.

A l'avenir, je veux observer encore davantage ces essaims que je logerai dans ces ruches en paille.

L'année dernière, j'ai eu deux essaims secondaires du poids plume de 500 grammes, l'un s'est mis en chaude, l'autre en froide et leur début de construction à tous deux a eu lieu par un temps très calme et doux.

Etudions toujours nos chères abeilles, afin de mieux comprendre la nature si intelligente. *Auguste Gaffner.*

A BATONS ROMPUS

Dans un article du *Bulletin* paru il y a deux ans, sauf erreur, j'avais rompu une lance en faveur du mélilot, plante beaucoup visitée par les abeilles (le blanc surtout) qui a surtout l'avantage de fleurir après les fenaisons. Un correspondant reprend le même thème et nous conseille à son tour l'introduction de ce demi-arbrisseau partout où cela se peut. Je me rappelle fort bien quand on l'a importé dans le district de Rolle il y a quelque vingt-cinq ans. C'était un M. Buenzod, apiculteur à Mont, qui en avait semé au bord des routes tout en se promenant avec sa dame un dimanche après-midi. Maintenant il pousse partout, dans les gravières, les terrains vagues. Les gens ramassent le mélilot jaune pour se défendre des gerces dans les armoires. J'ai essayé à maintes reprises d'en semer au pied du Jura, c'est-à-dire au-dessus de 650 m. d'altitude. Pas une graine n'a levé.

On m'a demandé maintes fois comment j'avais réussi à me faire une si forte clientèle pour mes miels en Suisse allemande au point de pouvoir y placer ceux en souffrance de notre section de la Côte. C'est par une habile réclame auprès de nos pensionnaires. Elles s'habituent à nos nectars plus blancs, plus doux que les leurs et nous en commandent des bidons chaque année une fois rentrées chez elles. Il faut surtout leur prouver que notre flore est supérieure comme qualité. Cela m'a toujours réussi, excepté avec un compatriote des bords de l'Aar qui avait mal pris la chose. Il est vrai qu'à bout d'argument je lui avais dit ironiquement : « Ce sont nos esparcettes qui vous donnent le pion et vous savez, une fois passé le pont de Güminen il n'y a plus rien de fait ! »

Mais aussi adieu la commande !

En faisant le compte des contributions réclamées par mes deux receveurs respectifs pour la loque, j'arrivais au total de 1 fr. 40

par ruche, le tout suivi d'une menace de poursuite si je ne m'exécutais pas. Dans ces conditions, on comprend la mauvaise humeur exprimée à certaine assemblée. Après avoir payé, j'ai fait une enquête et voici le résultat. En janvier 1924, mon inspecteur de bétail était venu prendre note du nombre de colonies de mes deux ruchers de Ballens et Essertines pour le faire inscrire chez le receveur de Rolle, mon district de domicile. Dans chacune des deux communes citées en premier, chaque inspecteur a aussi compté mes maisonnettes et en a également fait l'inspection. Conséquences, impôt doublé ! Ajoutez-y celui qu'on paie aux communes et vous excuserez le cri : « Exploitation sur toute la ligne ». J'ai adressé un rapport des faits au service départemental de la loque avec prière de renseigner les inspecteurs de bétail une fois pour toutes.

H. B.

LE FEU AUX RUCHES

Le temps s'étant remis au beau d'une manière stable il a été possible d'aventurer de sommaires visites de ruches, c'est ce qu'auront probablement fait bon nombre d'apiculteurs en cette magnifique journée du 16 mars.

Un de nos sociétaires ayant visité ses ruches entre 1 et 2 heures de l'après-midi le cigare aux lèvres en guise d'enfumoir, laissa choir par mégarde quelques braises sur le coussin de l'une d'elles et referma le tout avant de s'en aller. A 5 heures, des voisins vinrent le quérir disant qu'il sortait de la fumée d'une ruche ; immédiatement sur les lieux il ne put que constater en enlevant le chapiteau que sa ruche était la proie des flammes. Le cas n'étant pas rare nous relatons le fait pour mémoire et engageons les fumeurs à prendre leurs précautions.

F.

TRUCS ET RECETTES DIVERSES

1. *Pour augmenter la durée des supports de ruches* : — Les bases d'installation de nos ruches sont la plupart du temps formées de quatre pilotis cylindriques en sapin. Or, chacun sait le peu de durée de ces soutiens de fortune, six à huit ans au grand maximum. Puis le bâti perd son aplomb, devient vacillant et souvent craque sous le poids ou de la neige ou de la récolte.

On peut augmenter dans une certaine mesure leur existence *en les enfonçant simplement par le petit bout*, c'est-à-dire dans le sens contraire à celui de leur crue.

Du 18 décembre 1924.

A. Porchet.

LIVRES A PRIX RÉDUITS

En s'adressant au soussigné, on peut se procurer les ouvrages suivants à prix réduits :

Ed. Bertrand : *Conduite du rucher*, à fr. 3.—. C.-P. Dadant : *Le Système Dadant*, à fr. 4.— (cartonné). Langstroth et Dadant : *L'abeille et la ruche* (cartonné), à fr. 6.50. Perret-Maisonnette : *Apiculture intensive et élevage des reines*, à fr. 7.50 (très belle reliure), et à fr. 5.— (broché). Ed. Alphandery : *Le livre de l'abeille*, à fr. 2.50 (abondamment illustré). Evrard : *Le mystère de l'abeille*, à fr. 2.70. Maeterlinck : *La vie des abeilles*, à fr. 2.70. Cowan : *La cire*, à fr. 2.— ; du même auteur : *Le guide de l'apic. anglais*, à fr. 2.—. Hommel : *Apiculture*, à fr. 4.— ; du même : *Apiculture par les méthodes simples*, à fr. 4.50. Layens et Bonnier : *Cours complet*, à fr. 4.30. A. Caillas : *L'abeille, sa vie, ses mœurs*, à fr. 2.— ; du même : *Les trésors d'une goutte de miel* (nous en indiquerons le prix plus tard). *La Gazette apicole* : numéro de Noël 1924, à fr. 1.10. Gilliet-Lacroix : *Élevage des reines*, à fr. 3.—. Halleux : *L'apiculteur belge*, à fr. 5.—. Lassueur, Aug. : *La reine et la ruche, élevage et sélection*, à fr. 1.—. Catalogue et règlement de la Bibliothèque, fr. 0.50. Cahiers de comptabilité, fr. 1.—.

Ces prix s'entendent franco, contre versement au compte de chèques II. 1480. Indiquer au dos du chèque le livre demandé, ou alors contre remboursement : plus les frais de remboursement. Ces prix sont réservés aux membres de la Romande domiciliés en Suisse. *Schumacher.*

NOUVELLES DES SECTIONS

Section Erguel-Prévôté.

Assemblée générale, dimanche 15 février 1925, à 14 heures, à l'Hôtel du Cerf, à Sonceboz.

Tractanda : 1. Rapport du président sur la marche de la Société. — 2. Admissions. — 3. Passation des comptes. — 4. Renouvellement du Comité. — 5. Fixer les réunions de groupes. — 6. Rapport des délégués à l'Assemblée de Lausanne. — 7. Imprévu.

Reprise à nouveau de la question : Subvention extraordinaire accordée aux cas acarirose.

Le Comité compte sur une nombreuse participation.

Le Comité.

* * *

Fédération des apiculteurs jurassiens.

Caisse d'assurance contre la loque.

L'assemblée annuelle des délégués de la Fédération a eu lieu à Bienne, le samedi, 17 janvier 1925. Elle a pris connaissance des comptes de 1924 et les a approuvés.

La fortune de la Caisse d'assurance contre la loque se monte à 1932 fr. 50 ; elle a augmenté de 381 fr. 25 durant l'année écoulée car aucun cas de loque ne s'est produit.

Conformément à la décision de l'assemblée générale de la Jurasienne du 15 juin 1924, à Reconvilier, la cotisation pour l'année courante est fixée à 20 ct. par ruche (voir *Bulletin* d'août 1924, page 239, 2^{me} alinéa).

E. Meyrat, caissier, Orvin,

Compte de chèques IV^a 427.

NOUVELLES DES RUCHERS

Montchal, Hermance, novembre 1924. — Petite récolte à 950 mètres mais excellent miel. Un détail pouvant peut-être vous intéresser ? Ayant amorcé les cadres de hausse sur le huitième de la hauteur seulement, les abeilles ont construit dans le sens circulaire, ce qui fait que le même rayon empiétait sur trois cadres à la fois. Cela n'a pas rendu mon travail de récolte bien facile. Il y a peut-être là un retour aux habitudes ancestrales des abeilles.

* * *

L^s Delessert, Lussery, le 19 décembre 1924. — Il faut que je vous écrive ce qui m'est arrivé avec la ruche n° 18 de mon rucher. De cette ruche sortait un essaim fin mai ; après l'avoir récolté je visitais la souche, il restait beaucoup d'abeilles et beaucoup de couvain et je projetais faire une multiplication. Quatre jours après la sortie de l'essaim j'arrivais trop tard : tout était démonté. Je laissai ma ruche avec sa hausse qui resta bien habitée et me donna par la suite tous les signes qu'elle était bien remérée. Cependant vers le milieu de juillet je remarque moins d'activité et je me décide à la visiter ; je trouve ma ruche orpheline et du couvain d'ouvrières pondeuses mais en petite quantité de nymphes, larves et œufs avec quatre à cinq cellules maternelles. Mais quelles cellules ! longues, courbes, tellement remplies de nourriture que la jeune larve est serrée près de l'opercule ; et, fait étonnant, cette « camelotte » se trouvait dans deux cadres du centre dans le bas où se trouvaient quelques cellules de mâles car il n'y avait pas de couvain ni d'œufs dans les petites cellules. J'allais démonter cette colonie mais comme il y avait passablement de population et vu le grand effort que les pauvrettes faisaient pour se remonter je resserrai ma colonie et enlevai les deux cadres où il y avait cette « camelotte », je pris dans le n° 23 (abeilles italiennes pures) deux beaux cadres de couvain, l'un prêt à naître et l'autre de tout âge et les mis dans ma ruche bourdonneuse.

Les choses marchèrent rapidement : trois cellules royales au cadre de jeune couvain ; le treizième jour naît une magnifique reine, les autres cellules sont démontées, neuf jours après la naissance de la jeune reine je visite ma ruche..., j'y trouve une quantité d'œufs et même des œufs éclos, je soigne bien ma ruche et complète ses provisions en même temps que les autres du rucher et à la mise en hivernage cette colonie se trouvait être une de mes belles ruches. Je suis porté à croire, si j'ai réussi, qu'il n'y avait pas depuis longtemps et très peu d'abeilles pondeuses.

* * *

Louis Doy, Ballaigues, le 4 janvier 1925. — Je viens vous donner quelques nouvelles sur l'hivernage à la montagne. Jusqu'à maintenant les abeilles sont sorties très souvent car pendant que la mer de brouillard recouvrait la plaine, en général sur les hauteurs le soleil était radieux, aussi nos petites bêtes ont-elles pu sortir plus que de raison. Hier, 3 janvier, on se serait cru aux beaux jours d'avril tant elles remplissaient l'air de leurs joyeux ébats. J'ai assisté à une sortie de mortes en règle et en ai observé une quantité qui étaient à l'eau, l'élevage pourrait donc bien avoir commencé et si le temps doux continue encore quelques jours je ne serais pas étonné de voir rapporter quelques pelotes de pollen car les chatons de noisetiers commencent à s'allonger et l'on aperçoit déjà dans les endroits abrités des hellébores, des hépatiques et des primevères fleuries.

Les provisions doivent donc diminuer plus que de raison et il sera nécessaire d'y veiller de bonne heure au printemps, dans ces cas-là le sucre en pâte est tout ce qu'il y a de meilleur si l'on a soin de bien piler le sucre avant de le mélanger au miel.

Il ne faut pas s'imaginer comme on l'entend dire souvent qu'un hiver trop clément soit l'indice d'une mauvaise année; je me rappelle au contraire que le premier été vraiment mellifère que j'ai vu, en 1899, les hauses se remplissaient comme par enchantement car cette année-là il y avait une miellée pour le moins aussi forte qu'en 1911 d'heureuse mémoire, or je me rappelle que l'hiver qui avait précédé était des plus doux, il n'y avait eu qu'un peu de neige en mars, et en janvier et février on entendait tous les jours le chant des grives et les abeilles butinaient sur les noisetiers, le 15 février on pouvait cueillir des perce-neige fleuries à 900 m. d'altitude.

Au contraire de l'hiver dernier jusqu'à maintenant il n'y a pas trace de dysenterie et l'on peut s'approcher des ruches pendant les grandes sorties sans craindre aucune tache sur ses vêtements.

Je viens de recevoir le *Bulletin* et de lire l'article de M. Fusay sur la distance que parcourent les abeilles, j'ai eu l'occasion de faire les mêmes constatations que lui, pendant qu'un rucher placé à proximité des forêts de sapin me donnait une forte récolte de miellée, un deuxième placé 500 m. plus loin mais 50 mètres plus bas en rapportait peu et un troisième placé 1000 m. du premier mais 150 m. plus bas n'en rapportait pas du tout.

* * *

Berlincourt, 4 janvier 1925, Maurice Gisiger — La saison apicole 1924. — Maintenant que le rucher ne reçoit de nous que quelques rares visites; que nos abeilles après une réclusion de cinq semaines ont pu hier profiter d'une température de 16° C. pour faire une bonne sortie et se préparer à une nouvelle réclusion, reportons-nous un peu au passé et voyons ce que fut en apiculture l'année qui vient de nous quitter.

L'hivernage 1923-24, marqué d'assez fréquentes sorties fut bon, malgré la neige et le froid et vers le 20 avril les ruchées se réveillèrent définitivement pour profiter de la belle semaine qui suivit. Les platanes en fleurs à ce moment furent activement visités par les abeilles. Suivirent deux semaines de froid, puis la température s'améliora et dès le 12 mai l'activité régnait au rucher.

Mais au moment où l'esparcette commençait à être profitable, le temps tournait à la pluie pour s'y maintenir pendant toute la florai-

son. Quelques essaims marquèrent les rares éclaircies. Juillet eut cependant conscience de racheter un peu ce que mai et juin venaient de nous ravir. Pâturages et forêts donnaient bien ; l'abondance allait bientôt être de la partie quand dans la nuit du 21 au 22 juillet un orage, nous gratifiant de force grêlons, anéantit tout. Phébus fut si affecté de l'aspect de la campagne qu'il ne fit plus que de très rares apparitions pendant le reste de l'été. Après avoir prélevé quelque douze à treize kilos de récolte moyenne il fallut vers la mi-août un peu stimuler les colonies et environ huit kilos de sirop par ruchée complétaient les provisions. M. Jaques toujours en quête d'offres eut tôt fait de placer notre récolte.

* * *

A. Grobet-Magnenat, Prilly, le 6 janvier 1925. — Inutile de revenir sur la mauvaise saison apicole écoulée chacun sait à quoi s'en tenir et aura su établir son bilan. Seulement, si 1924 n'a pas été favorable, les conséquences pourraient se faire sentir en 1925 encore car il existe passablement « d'abeilleurs » qui n'ont pas nourri du tout « on ne leur a rien pris, on ne donne rien » disent-ils et dire que les abeilles n'ont pas d'Ersatz, pas de pain KK ; comment celles-ci vont-elles résister ? d'autres ont nourri trop tard et pas assez. Je doute un peu que notre rédacteur prédise à cette catégorie d'apiculteurs : bonne récolte !

Jusqu'ici l'hivernage est normal ; mortalité très faible, pas de dysenterie. Le 24 décembre aperçu des signes d'orphelinage chez un nucléus ; signes qui se sont confirmés le lendemain et j'ai tenté une réunion avec le voisin. Cette réunion a consisté à intercaler un bois de 6 mm. d'épaisseur entre deux lattes, sans bruit et sans dérangement ; depuis tout est rentré dans le calme. Reste à voir le résultat au printemps. Les sorties ont été à peu près nulles jusqu'après Noël. Les 1^{er} et 2 janvier, belles sorties générales. Fort apport de pollen limité à une colonie seulement, chez les autres absolument rien ; celle-ci est de race Saharo-commune ; et n'est pas précisément l'abeille des dames ; point n'est besoin de la brosse pour provoquer la fuite d'un indiscret ; elle est très intéressante à bien des points de vue mais ce n'est pas à conseiller à un débutant. Au point de vue caractère elle se rapprocherait de la chypriote !

Il ne reste plus qu'à souhaiter une fin d'hivernage aussi bonne que ce qui vient de s'écouler et campagne meilleure que 1924.

P.-S. — Dans mon article sur la fécondation des reines, paru en novembre, j'aurais dû être plus explicite en spécifiant qu'il s'agissait là d'observations faites avec des carnioliennes ou croisement avec cette race en ce qui concerne la fécondation à l'essaimage secondaire ; les autres races, particulièrement la commune, s'y prêtent moins bien car les essaims se posent en général rapidement, à moins qu'ils ne prennent la poudre d'escampette.

* * *

Tricoire frères, Foix (Ariège), le 13 janvier 1925. — Depuis le mois de septembre nous jouissons d'une température idéale. A peine deux ou trois fortes gelées de 7° à 9° au-dessous de 0 et quelques pluies d'un jour de temps à autre. Les abeilles sont sorties tous les jours ou à peu près. Dans les ruches à jeunes reines il y a eu apport quotidien de pollen. Il y a encore du couvain et on voit sortir des jeunes abeilles tous les jours. Nous possédons une colonie dont nous avons changé la mère le 1^{er} novembre. Grâce à la température, l'opération a réussi. Nous lui avons donné une reine du dernier élevage, née en octobre

et fécondée le 25. Actuellement de jeunes abeilles très nombreuses sortent de cette ruche ; elles sont d'un beau jaune d'or et font plaisir à voir.

Nous attendons l'hiver et toutes ses rigueurs, avec impatience, pour arrêter cet élevage intempestif à contre saison.

Sans cela, malgré que les ruches soient abondamment pourvues, elles auront épuisé leurs provisions quand arrivera la période du développement utile, fin mars-avril. Ici ce que nous redoutons le plus ce sont les fins d'hiver et débuts de printemps trop doux, et avril-mai mauvais, ce qui arrive de temps à autre. Bien qu'étant au pied des Pyrénées, quand le soleil se montre il est très chaud, car nous sommes à 100 kilomètres plus bas que le parallèle de Nice. Mais quand le climat gascon nous envoie ses brumes, c'est alors le mauvais temps sibérien. Ce fait se produit des fois du soir au matin et très souvent dans une heure, étant placés à cheval sur le climat gascon et le climat cerdan. Les bizarreries de ces deux climats, dont nous subissons forcément les conséquences sont très préjudiciables pour nos amies. Il importe beaucoup de loger confortablement les abeilles pour les garantir de ces brusques variations de température. Nous pensons que ceux qui logent économiquement leurs abeilles, dans un pays comme le nôtre, ne sont point, tôt ou tard, sans s'en repentir.

* * *

E. Rubin, Longirod, le 15 janvier 1925. — Mon cher Bulletin. A l'encontre des collègues je viens te donner des nouvelles de mon rucher, en pleine saison morte. Je risque ainsi moins, comme débutant, d'amuser les collègues qui ont le moindre atome d'expérience.

L'année dernière, à pareille époque, mon rucher, comme tant d'autres d'ailleurs, était entièrement caché sous plus d'un mètre de neige. Tous les deux ou trois jours il fallait aller, si ce n'était déblayer la neige, dégager les trous de vol des innombrables cadavres que faisaient les ravages du Noséma.

Mais les saisons se suivent et ne se ressemblent pas...

Cet hiver, sous un soleil de Nice, nos butineuses peuvent sortir presque chaque semaine et voici six jours consécutifs qu'elles sortent comme aux plus belles journées de printemps. En troupeaux, elles vont à « l'abreuvoir », signe évident de maternités prochaines... Et quelle n'a pas été ma surprise aujourd'hui de voir apparaître sur la planche d'envol, une de ces vaillantes petites bestioles chargée de pollen ! Intrigué, j'observais de plus près et en vis bientôt arriver bon nombre ainsi chargées dans toutes les ruches.

Où le trouvent-elles ? Probablement sur les châtons de noisetiers ou sur les quelques petites fleurs qui nous ont tenu fidèle compagnie en cet hiver extraordinairement doux. Mais en tous cas elles ne l'apportaient pas de chez leurs amies de la Plaine, lesquelles immergent dans une mer de brouillard magnifique et ne peuvent sortir qu'en sous-marins.

Cette récolte de pollen, le 15 janvier à 1000 m. d'altitude me paraît un fait assez rare pour qu'il puisse être signalé dans tes colonnes et figurer dans les annales de l'apiculture. C'est pourquoi j'ai cru devoir te signaler la chose... en attendant de mettre les hausses.

Malheureusement toute chose a son revers : Je me suis laissé dire par un « Ancien » qu'il pourrait bien en cuire aux collègues qui ont nourri « que tout juste ». Surtout dans les ruchers où la ponte a déjà commencé en décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Précis d'apiculture et sélection des reines, par A. Gillet-Croix, vient de paraître.

Cette 2^{me} édition, ornée de nombreuses gravures explicatives, a été revue entièrement et amplifiée de façon qu'à présent, elle peut rivaliser avantageusement avec les traités d'apiculture les plus complets.

C'est ainsi qu'elle comprend toute la matière du programme d'examen pour l'obtention du diplôme de conférencier d'apiculture ; la sélection des reines à peu de frais et à la portée de tout apiculteur ; de nombreux renseignements utiles que l'on chercherait vainement ailleurs et à l'intention des débutants ; une notice indiquant tous les travaux apicoles à exécuter au cours de chacun des mois de l'année, ainsi que le numéro des articles à consulter pour les réaliser.

Prix franco. 1 volume : 7 fr. 50. Demande collective de 5 volumes : 6 fr. 60. Demande collective de 10 volumes : 6 fr. 20, à verser au compte de chèque n° 6995 de M. Gillet-Croix, à Neufchâteau.

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 70 centimes à titre de complètement d'affranchissement.

N.-B. — En formulant les demandes collectives, indiquer l'adresse des souscripteurs, le volume sera transmis directement à chacun d'eux.

* * *

La Gazette Apicole, Montfavet (Vaucluse). — Nous tenons à signaler l'effort sympathique accompli par une revue française, exclusivement consacrée aux abeilles, et qui, tant par le nombre de ses abonnés que par sa valeur, peut être classée au premier rang des revues apicoles.

Ce qui caractérise cette publication, et nous engage à lui consacrer aujourd'hui quelques lignes élogieuses, c'est son charme, sa grâce, son originalité. *La Gazette Apicole* — tel est le titre de cette revue — est animée d'un esprit essentiellement moderne : elle veut s'attacher chaque jour davantage ses lecteurs, et elle atteint ce but en mettant en œuvre mille moyens ingénieux.

En 1925, la *Gazette Apicole* pose la question : « Quelles inventions souhaitez-vous voir se réaliser en apiculture ? » Cette nouvelle enquête sera peut-être encore plus intéressante que les précédentes et les réponses que nous lirons nous ouvriront des horizons nouveaux, des perspectives insoupçonnées sur l'avenir et les progrès de l'apiculture.

Notre confrère édite chaque année pour Noël un numéro spécial remarquable adressé gracieusement à tous ses abonnés. S'affranchissant pour un mois de toute technique, il nous donne des pages littéraires inédites, écrites par les plus éminentes personnalités françaises, écrivains en renom qui jouissent à juste titre du plus haut prestige dans le monde intellectuel.

En résumé, la *Gazette Apicole* est une revue que nous recommandons particulièrement aux apiculteurs suisses : elle mérite d'être connue et diffusée. Le prix très modeste de son abonnement (2 fr. suisses par an) le met d'ailleurs à la portée de toutes les bourses.

Une critique en terminant : *La Gazette Apicole* parvient avec de grands retards, et nous recevons à la fin du mois notre numéro. Il y a là un défaut d'organisation auquel il convient de remédier. Notre confrère ne nous en voudra certainement pas de cette observation, et discernera en elle toute l'impatience avec laquelle on attend chaque mois sa vivante publication.

S.

* * *

L'Ami des oiseaux.

Sous ce titre vient de paraître un petit journal qui est l'organe de l'Association nouvellement fondée des amateurs d'oiseaux de la Suisse romande. Cette publication arrive à son heure, puisque rien de semblable n'existait auparavant chez nous. Ainsi que l'indiquent ses sous-titres, elle s'occupera de tout ce qui touche à l'élevage, l'acclimatation, l'étude et la protection des oiseaux.

L'Ami des oiseaux paraît tous les deux jeudis, en 8 pages de texte.

L'Ami des oiseaux est imprimé sur beau papier et dans un format qui permettra de le relier en un joli volume constituant, pour les éleveurs et amateurs d'oiseaux, un ouvrage précieux de documentation. Des illustrations et des planches hors-texte, en noir et en couleurs, donneront à cette publication un cachet artistique.

On s'abonne à *L'Ami des oiseaux* à l'Imprimerie Scheidegger & Baumgartner, à Berthoud, compte de chèques postaux III b 373. Le prix de l'abonnement est de 4 francs par an, 1 franc seulement pour le trimestre courant.

QUESTION N° 1

Les apiculteurs qui auraient travaillé concurremment avec le cadre D.-B. et le cadre Voirnot 0.33×0.33 voudraient-ils faire connaître par l'intermédiaire du *Bulletin* les comparaisons qu'ils auraient faites avec ces deux sortes de rayons. Sur les conseils de collègues, j'ai adopté à mes débuts en apiculture le système D.-B. Malgré toutes les précautions prises pour éviter la moisissure des rayons pendant l'hivernage il m'est impossible de l'empêcher de se produire. Avec un cadre moins long que le D.-B., par exemple le Voirnot, l'extrémité arrière des rayons étant plus rapprochée du groupe des abeilles en hivernage peut-être n'aurait-on point de moisissure ou même très peu ?

* * *

QUESTION N° 2

Un ouvrage d'apiculture que j'ai entre les mains préconisant l'usage de la cire gaufrée armée, j'aimerais connaître les avis de collègues ayant expérimenté ces nouvelles gaufres.

Nos meilleurs remerciements aux apiculteurs qui voudront bien envoyer leur réponse au *Bulletin*.

Troillet Louis.

Ruches D.-B. et D.-T. coustr. soignée complètes à Fr. 35.— 40.—. Gr. fabr. de cadres en tous genres 1^{er} choix sans aucun nœud Fr. 17.— et 18.— le cent. 2^{me} choix Fr. 14.— et 15.— en tilleul Fr. 18.— et 19.—. Beau choix de ruchettes perfect. pour grand $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ de cadres. Gr. ruches d'élev. et d'hiver pour 4 et 8 reines sur $\frac{1}{2}$ et gr. cadres. Couss. nour. soigné av. bassin en tôle cont. 2 kg. Fr. 5.50. Entrée de ruch. syst. Rithner Fr. 0.75 par 50 pièces 0.70. Atel. méc. ne fabr. que les art. en bois pour l'apic. Eug. RITHNER apic. constr., Chili s. Monthey (Val.) *Demandez prix courant.*

On offre à vendre un

rucher pavillon

pour 40 ruches Dadant. S'adresser à **W. STUCKER, Courcelon J. B.**

La publicité du
Bulletin de la Société
romande d'Apiculture
porte et rapporte beaucoup.

AVIS à Messieurs les Entrepreneurs de Gypserie et Peinture :

La Maison

A. Schumacher

Galleries du Commerce

LAUSANNE

peut vous fournir aux conditions les plus
avantageuses :

Papiers peints

Plaques de propreté en
celluloïd pour portes

Tarif en baisse

Amidon « LE POISSON » pour colle à froid, pratique et
économique, Fr. 1.90 le kg.

*Les collections en cours, envoyées franco sur demande,
contiennent des papiers depuis*

Fr. 0.90 le rouleau

Expédition rapide par retour du courrier.